

Vous m'avez laissé seul

Autor(en): **Pressensé, E. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **15 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vous m'avez laissé seul

E. de Pressensé

Jésus revint trois fois pendant cette nuit sombre,
Les disciples dormaient, accablés, oublieux,
Triste, il les regardait et s'éloignait dans l'ombre,
Mais la troisième fois, il s'arrêta près d'eux.

« Dormez ! dit-il alors avec un doux reproche,
Vous m'avez laissé seul à l'heure où je luttai,
Et maintenant celui qui me trahit s'approche.
Dormez ! il n'est plus temps de veiller désormais. »

Comme il parlait encore la troupe sacrilège
L'entourait . . . Il reçut le baiser de Judas,
Et quand, seul au milieu de l'indigne cortège,
Son œil chercha les siens, il ne les trouva pas.

Il était seul . . . Oh ! Christ, cette longue agonie
Depuis dix-huit cents ans elle n'a pu finir,
Et nous le laissons seul, et notre âme engourdie
Dort de son lourd sommeil quand il faudrait souffrir.

Un grand gémissement monte de notre terre
Et la sucur de sang y coule nuit et jour . . .
Ceux qu'étreignait ton cœur à cette heure dernière,
Hélas ! ils n'ont rien su de ton divin amour.

Et nous les oublions . . . Et pendant cette veille
De tant de malheureux, d'ignorants, d'opprimés,
Nous dormons, nous rêvons . . . Si leur voix nous éveille,
Nos yeux appesantis sont bientôt refermés.

Mais ce gémissement qui monte de la terre
Retentira pour nous jusqu'en l'éternité,
Lorsque Dieu nous dira : Qu'as-tu fait de ton frère ?
Et Jésus de sa voix tendre et pourtant sévère :
Vous m'avez laissé seul en mon Gethsémané.